

Résumé du cours précédent :

La 1^{ère} partie du chapitre traite de la nullité d'existence de l'être en regard de « Dieu ».

Le Ba'al HaTanya insiste sur le paradoxe suivant : l'étant doit d'être (ex nihilo) à Dieu, en regard duquel pourtant il n'est rien. On en a conclu que, pour tenir à l'être, l'homme ne doit donc pas regarder à Dieu ! Pour pasticher Nietzsche, « Dieu doit mourir ; vive l'homme ! » Ce qui serait l'explication de l'athéisme comme crise.

Cependant, le problème est mal posé, car posé pour l'homme ; alors que c'est d'abord un problème pour Dieu : comment peut-Il tirer l'être du néant sans, d'un regard, le réduire à néant ?

Texte et traduction.

והמשל לזה הוא אור השמש המאיר לארץ ולדרים שהוא זיו ואור המתפשט מגוף השמש ונראה לעין כל מאיר על הארץ ובחלל העולם

Analogie à cela est la lumière du soleil - celle-ci éclairant la terre et ses habitants - qui est <d'abord> un éclat, puis une lumière diffuse, depuis le corps du soleil [l'astre lui-même] et paraît éclairer toute la terre et ce qui est dans l'espace de l'univers.

והנה זה פשוט שאור וזיו הזה ישנו ג"כ בגוף וחומר כדור השמש עצמו שבשמים שאם מתפשט ומאיר למרחוק כ"כ כ"ש שיוכל להאיר במקומו ממש¹

Or, il est évident que cette lumière puis cet éclat sont déjà dans le corps et la matière de l'astre solaire lui-même – dans le ciel. Car <il est évident que> si la lumière se diffuse et éclaire de loin, *a fortiori* peut-elle éclairer *en son endroit*².

רק ששם במקומו ממש נחשב הזיו הזה לאין ואפס ממש כי בטל ממש במציאות לגבי גוף כדור השמש שהוא מקור האור והזיו הזה

Seulement, *là à sa place*, cet éclat n'est <comme> rien, puisqu'il est *nul d'existence* en regard du corps sphérique du soleil, qui est la source de cette lumière et de cet éclat.

שהזיו והאור הזה אינו רק הארה מאירה מגוף ועצם כדור השמש רק בחלל העולם תחת כל השמים ועל הארץ שאין כאן גוף כדור השמש במציאות נראה כאן האור והזיו הזה ליש ממש לעין כל

¹ ממש sera rendu par des italiques sur les mots auxquels il est attribué .

² ממש rendu par les italiques :illustration.

Car cet éclat et cette lumière ne sont qu'un **הארה** éclairément issu du corps et de la substance-même de l'astre solaire n'éclairant que dans l'atmosphère de l'univers, sous le ciel et sur la terre – là où n'existe pas le corps-même de l'astre en réalité – < et où > alors, cet éclat et cette lumière apparaissent comme *quelque chose* à tout œil.

ונופל עליו כאן שם יש באמת משא"כ כשהוא במקורו בגוף השמש אין נופל עליו שם יש כלל רק שם אין ואפס כי באמת הוא שם לאין ואפס ממש שאין מאיר שם רק מקורו לבדו שהוא גוף השמש המאיר ואפס בלעדו

Aussi le nom de « chose » leur revient [elles prennent le nom de choses aussitôt qu'elles apparaissent dans l'atmosphère] ; ce qui n'est pas le cas lorsqu'ils sont contenus dans la source, dans le corps du soleil – il n'y a pas de nom possible, sauf le nom de néant. Car en vérité, elles ne sont vraiment rien là (dans la source), car rien là n'éclaire, sauf la source elle-même – le corps du soleil, et rien en dehors.

וכדברים האלה ממש בדמותם כצלמם הם כל הברואים לגבי שפע האלהי מרוח פיו השופע עליהם ומהוה אותם והוא מקורם והם עצמם אינם רק כמו אור וזיו מתפשט מן השפע ורוח ה' השופע ומתלבש בתוכם ומוציאם מאין ליש

De même, *absolument à l'identique*, sont tous les étants à l'égard de l'épanchement divin, depuis la souffle de sa bouche qui se répand sur eux et cause leur être, alors qu'il est leur source. Ces étants ne sont eux-mêmes quelque chose que comme la lumière et les rayons qui s'épanchent <du soleil>. Et c'est le souffle divin qui s'épand et se revêt en eux, et qui les fait passer de rien à choses.

ולכן הם בטלים במציאות לגבי מקורם כמו אור השמש שבטל במציאות ונחשב לאין ואפס ממש ואינו נקרא בשם יש כלל כשהוא במקורו רק תחת השמים שאין שם מקורו כך כל הברואי אין נופל עליהם שם יש כלל אלא לעיני בשר שלנו שאין אנו רואים ומשיגים כלל את המקור שהוא רוח ה' המהוה אותם

C'est pourquoi, ils (les étants) sont nuls d'existence en regard de leur source, comme la lumière du soleil dont l'existence est nulle et n'est considérée comme *rien*, et qui n'a pas encore de nom quand elle contenue dans sa source – seulement sous le ciel, où sa source n'est pas. De même pour les étants, il ne leur revient le nom de chose qu'en notre regard, nous que ne voyons pas ni ne percevons la source, qui est le souffle divin – cause de leur être.

ולכן נראה לעינינו גשמיות הנבראים וחומרם וממשם שהם יש גמור כמו שנרא' אור השמש יש גמור כשאינו במקורו

C'est pourquoi apparaissent à nos yeux corporéité des étants, matière (des étants), et caractère tangible (des étants) : ils sont de pures choses, comme la lumière du soleil apparaît une pure chose lorsqu'elle n'est plus contenue dans sa source.

רק שבזה אין המשל דומה לנמשל לגמרי לכאורה שבמשל אין המקור במציאות כלל בחלל העולם ועל הארץ שנראה שם אורו ליש גמור משא"כ כל הברואי הם במקורם תמיד רק שאין המקור נראה לעיני בשר ולמה אינן בטלים במציאות למקורם אך להבין זה צריך להקדים

Cependant, en ce point l'analogon ne ressemble pas tout à fait au modèle – de prime abord – car dans l'analogon, la source n'existe absolument pas dans l'espace du monde, ni sur la terre, où sa lumière apparaît comme pure chose, ce qui n'est pas le cas des créés : ils ne laissent pas d'être dans leur source à la différence que la source n'apparaît pas aux yeux de chair. Et pourquoi dès lors ne sont-ils pas nuls d'existence dans leur source ? Pour comprendre cela, il faut quelques préliminaires.

Commentaires.

Résumé rhétorique : on amène le concept, puis l'analogie pour enfin restreindre l'analogie. L'analogie n'est donc pas complète.

Pour revenir à la question cruciale du cours précédent, comment « dieu » peut-il tirer l'être du néant sans, d'un regard, le réduire à néant ?

Réponse du Tanya :

Dieu peut tirer l'être du néant s'il se dérobe dans l'acte-même de créer : Dieu crée le monde « à la dérobade »³. La création est donc, de la part de Dieu, une dérobade.

Il y a cependant dans le texte une expression qui s'avèrera fondamentale mais qui semble intempestive aussi tôt : la notion de התלבשות (contraire de התפשטות).

Cf. L'homme invisible : il ne se voit qu'avec des bandelettes : l'homme ne se voit pour autant qu'il est dissimulé.

C'est l'*alètheia*⁴ de Martin Heidegger : à la fois sortie de l'oubli et couvrement.

Cela montre à quel point la chose émanée (« exprimée » en termes spinozistes) pour exister suppose la distance d'avec sa source. Ce qui veut dire que cette chose n'est rien avant d'être exprimée.

On dira de même qu'une œuvre n'est rien dans son auteur : l'œuvre n'est rien en lui tant qu'elle ne s'est pas produite. Pourtant, après sa production, on peut dire que l'œuvre était contenue en lui. Tant qu'il n'a pas irradié son œuvre, son œuvre n'est rien. Pour que l'œuvre se produise, il faut que l'auteur perde contenance.

La question de la distance entre soleil et rayon / dieu et création :

À se tenir à l'analogie, il faut qu'il y ait distance : c'est à distance de sa source que la lumière éclaire. L'exprimé ne peut rien signifier au lieu de sa source : il faut que l'exprimé soit à distance. De plus, s'il y a distance, y a-t-il continuité ou discontinuité avec sa source ?

Mais la fin du chapitre dit la divergence entre le modèle et son analogon :

- Il y a bien distance du soleil et de la lumière ;
- Il y a instance de dieu : « l'être est dans sa source »

³ La dérobade se dit נעלם ➔ עולם : « caché ➔ le monde »

⁴ Étymologiquement, *Alētheia* (littéralement « hors de la *léthé* »), dit l'expérience originaire de la vérité comme sortie de l'étant hors du retrait. Il ne s'agit pas d'un jeu de mots fondé sur le « a » privatif d'A-léthéia. Pour Marlène Zarader, « [...] pour être ce qu'il est le dévoilement a besoin du voilement ».

On ne doit pas traduire par « contenu » (plutôt qu'instance), car sinon, il n'y a plus de distinction possible entre l'être et dieu.

Dieu est l'instance de l'être : *stare in* : se tenir dans : l'être se tient *en* dieu.

Dieu, dirons-nous, c'est à la fois l'instance de l'être sans pour autant le contenir.